

# L'amour, encore



Fernand, 81 ans, et Paulette, 87 ans, vivent depuis quinze ans leur histoire d'amour.  
JOSEPH GOBIN/MONDE ACADÉMIE

## ACADÉMIE

EMELINE WUILBERG

**C**est incroyable de s'endormir avec le bras de son ami sous le cou», murmure Paulette en balayant du regard la chambre à coucher pleine de bibelots. Sur la commode trône une photographie de son défunt mari, mais Fernand, son compagnon, n'est pas jaloux. « Nous savons tous les deux que notre vie n'a pas commencé lorsque nous nous sommes rencontrés », confie la vieille dame, pragmatique.

Fernand Bouche, 81 ans, et Paulette Burdin, 87 ans, vivent depuis quinze ans une histoire d'amour singulière. Au premier étage de leur foyer-logement pour personnes âgées, la résidence Montesquieu, à Grenoble, les deux amants ont chacun un studio, où ils ont créé leur cocon. Celui de Fernand sert de salon, pour vivre et recevoir, et celui de Paulette est devenu leur nid d'amour pour les siestes et les nuits.

Les deux amoureux gardent la fougue d'adolescents électrisés par une idylle naissante, malgré la mémoire qui flanche et le corps qui s'use. Deux corps qui s'aiment et se touchent, se caressent et s'embrassent. « Il ne faut plus espérer retrouver nos 20 ans, mais avec l'âge, le désir se manifeste autrement », confie la vieille dame. Et lorsque les deux octogénaires verrouillent la porte de leur studio, leurs relations intimes ne concernent que leur couple. « Je me fous de ceux qui parlent derrière mon dos », affirme Paulette Burdin.

Ce n'est pas le cas de l'ex-compagne de Jean-Pierre Bastien, qui était obsédée par le regard des autres. Dans son ancien foyer-logement, cet homme alors âgé de 67 ans était obligé de cacher sa relation. « Je devais inventer des ruses de Sioux pour aller retrouver mon amie la nuit parce qu'elle n'assumait pas d'avoir une relation intime ou sein de la maison de retraite », avoue-t-il avec amertume. En quinze ans, Jean-Pierre Bastien a vécu dans trois résidences pour personnes âgées, et son constat est identique : « Le thème de la sexualité chez les vieux est complètement tabou. »

Pourtant, de plus en plus d'idylles tardives vont le jour dans les institutions et bousculent l'image de la vieillesse, davan-

tage associée à la dépendance qu'aux plaisirs de l'amour. Dans l'imaginaire collectif, plus un individu vieillit, plus il est considéré comme non désirable, et même privé de tout désir. Et dans les maisons de retraite, la question est souvent considérée comme gênante. Jean-Pierre Bastien n'imagine plus retrouver une vie de couple, en partie à cause de la réprobation de certains soignants. « S'ils pouvaient donner une pilule pour faire passer les bouffées de désir, ils n'hésiteraient pas », enrage-t-il. Penser l'intimité des « petits vieux » provoque parfois de l'avisé chez les personnels. « Parler de sexualité surprend souvent les soignants, qui voient un corps vieillissant, une matière dégradée et moins esthétique », nuance Stéphane Alvarez, chercheur en sociologie du vieillissement.

En travaillant au quotidien avec la personne âgée, à la peau flétrie et dégradée par le temps, le personnel médical ne voit plus la dimension esthétique et sexuelle du corps. « La sexualité est un sujet difficile à gérer pour une équipe », confirme aussi Anna Mateus, psychologue-clinicienne à la maison d'accueil pour personnes âgées (MAPA) L'Eglantine, à Fontaine, dans l'Isère. Depuis qu'elle travaille dans l'établissement, les couples se font, se défont et suscitent des débats lors des réunions du personnel soignant. « Il y a toujours ceux qui acceptent l'idée, et les autres, qui n'imaginent, voire même n'admettent pas du tout une sexualité des personnes âgées », dit-elle. C'est le cas d'Adèle (le prénom a été changé, elle souhaite rester anonyme), aide-soignante depuis six ans. « La sexualité des résidents est souvent perçue comme quelque chose de sale et de pervers », admet-elle sans ciller. « J'ai déjà entendu des soignants insulter les résidents et les traiter de vieux cochons », confirme Anna Mateus.

L'interdit qui pèse sur les personnes âgées se ressent davantage au sein des établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) que dans les foyers-logements, où ces dernières ont plus d'autonomie. Le sujet est d'autant plus complexe quand les individus dépendants physiquement côtoient des sujets déments. « Les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer perdent parfois le sens de la bienséance, elles sont complètement désinhibées, et cela pose problème vis-à-vis des autres », confie Véronique de Rauglaudre, infirmière à L'Eglantine. Les individus atteints de troubles cognitifs ont parfois des pulsions sexuelles incon-

**Vivre une idylle à un âge avancé n'est pas une évidence dans l'imaginaire collectif. Encore moins pour les tourtereaux en maison de retraite, où la sexualité reste un sujet tabou**

trôlés. Il n'est d'ailleurs pas rare d'observer un résident se promener nu dans les couloirs. Face aux pathologies mentales, le personnel doit alors trouver le bon dosage entre la sécurité de la personne et le respect de son intimité.

Les soignants doivent également faire face à la réprobation des familles qui n'hésitent pas à leur demander d'empêcher un couple de se former. « Certains enfants ne supportent pas l'idée que leurs parents aient encore des relations alors qu'ils sont veufs », raconte Anna Mateus, qui se souvient d'une dame obligée de mettre un terme à sa relation avec un vieux monsieur, après un sermon de ses proches. La plupart des familles ne semblent en effet pas prêtes à accepter la sexualité de leurs parents.

Mais la censure ne vient pas seulement des soignants et des familles. L'institution elle-même n'est pas propice à l'épanouissement sexuel et affectif de la personne âgée. « Quand les portes des chambres de certains EHPAD sont grandes ouvertes parce qu'on manque de personnel, il est difficile d'avoir une intimité », soupire Florence Hanff, adjointe à la mairie de Grenoble, chargée des politiques intergénérationnelles et de la vieillesse. L'intrusion des soignants dans l'intimité des personnes âgées est en quelque sorte une enfreinte à la liberté du résident. La psychologue

Anna Mateus admet qu'il faut sans cesse retravailler avec les soignants sur des codes de politesse aussi simples que « frapper avant d'entrer et dire bonjour, par exemple ».

Au-delà de l'attitude du personnel médical, la sexualité des résidents n'est pas un sujet officiel pour l'institution. Si les bruits de couloir et les réunions en font état, le règlement interne ou les livrets d'accueil des EHPAD n'en font pas forcément mention. La charte des droits et libertés de la personne âgée dépendante de la Fondation nationale de gérontologie précise seulement qu'une personne âgée « doit être protégée des actions visant à la séparer d'un tiers avec qui, de façon mutuellement consentie, elle entretient ou souhaite avoir une relation intime ». Ainsi, le personnel n'a pas le droit de s'opposer à un rapprochement entre deux résidents.

Mais les contraintes d'organisation et de sécurité des maisons de retraite ne permettent pas forcément une relation épanouie. Avec de petites chambres équipées de lits une place souvent médicalisée, les couples ne disposent pas d'intimité. Les amants préfèrent alors roucouler dans les parties communes, au risque de choquer leur entourage.

**« Nous sommes dans des sociétés du paraître, où l'amour n'est autorisé que lorsque nous sommes beaux et jeunes ; comme si être vieux, cela signifiait être laid et hors circuit »**

Noëlle Châtelet  
auteur de « La Femme coquillet »

En dépit de ces barrières, la sexualité reste un droit quel que soit l'âge, selon l'Organisation mondiale de la santé, qui la définit comme « un aspect central de l'être humain tout au long de la vie ». Au fil des ans, les besoins sexuels diminuent mais ne disparaissent pas. Si la sexualité perd sa fonction reproductive, elle n'en est pas moins érotique et sensuelle. Les amours du corps sont alors libérées de la performance. « La sexualité procure du bien-être, de l'acte sexuel aux émotions, en passant

par le toucher », affirme Florence Hanff. Les « vieux » ressentent toujours du désir, à l'image de cette dame de 88 ans, qui, se souvient Liselotte Mutzner, animatrice à L'Eglantine, lançait de fougues : « Je veux faire l'amour ! »

« À un certain âge, il n'y a plus que des mains mercenaires qui vous touchent, mais la personne âgée a besoin de tendresse », explique Agnès Laeuffer, directrice d'un foyer-logement pour personnes âgées à Grenoble. « Le corps laisse peu à peu place au cœur », assure Françoise Cardoso, 87 ans. Après soixante-trois ans d'un amour physique passionnel avec son mari, décédé il y a deux ans, la vieille dame est tout émue lorsqu'un de ses amis vient déjeuner avec elle dans son studio du foyer-logement.

Dans son roman *La Femme coquillet* (le Livre de poche, 1999), Noëlle Châtelet raconte la relation intime de Marthe, 70 ans, et de Félix, 80 ans, grâce à qui l'héroïne se sent femme de nouveau. « Les deux corps se joignent. Les peaux sont douces d'être usées, d'avoir frotté contre le temps, les années, inlassablement polies comme les galets sur la grève. Marthe se sent galet, se laisse rouler. » À travers la fiction, l'auteure décrit une passion tardive « volée au temps qui passe » qui reste aujourd'hui taboue. « Nous sommes dans des sociétés du paraître, où l'amour n'est autorisé que lorsque nous sommes beaux et jeunes ; comme si être vieux, cela signifiait être laid et hors circuit », regrette Noëlle Châtelet.

En Allemagne et au Québec, il existe des « chambres d'amour » ou « chambres d'intimité » que les résidents peuvent réserver pour se retrouver en privé. Rien de tel en France. En dénigrant les besoins affectifs des vieillards, l'institution contrarie l'impératif d'accompagnement jusqu'à la fin de la vie, qui ne vaut plus s'il bafoue la liberté.

« J'aimerais beaucoup avoir un compagnon de route, être entourée de deux bras solides mais aussi échanger et parler des enfants, vouloir me faire belle... », réveille Denise Amoult, 90 ans, résidente d'un foyer-logement. « Je mets un point d'honneur à ne jamais être négligée », confie Paulette, espégle. « Et tu n'es pas vraiment ridée ! », s'exclame Fernand avec un regard complice. Derrière l'enveloppe du corps vieilli, usé, fatigué, se cachent des envies et des désirs qui n'ont pas d'âge. ■